

## Compléments à la Carte Archéologique de Granville

Jean-Christian POUTIERS

Les compléments qui ne sont pas enregistrés dans la base de données PATRIARCHE sont signalés par **n.r.** (= non répertorié) à la place du n° d'enregistrement de l'EA.

50 218 00028, 50 218 0041, 50 218 000050 - Granville – Chausey – Grande Ile – Eglises (à préciser). Attention : les vocable de Notre-Dame et de Sainte-Marie sont synonymes et ne désignent pas des églises différentes. Les réformes successives, tout comme la différence entre les types de communautés monastiques ou canoniales, ont un impact direct sur les bâtiments associés aux édifices cultuels. Sur Grande-Île, nous avons :

- Eglise (titulature inconnue) - communauté érémitique (Bas Empire) puis cénobitique de rit scot (Haut Moyen Âge), vraisemblablement réformée en collège canonial à l'époque carolingienne conformément au "*aut clerici aut monachi*" des capitulaires contre les gyrovagues (même cas de figure pour le Mt-St-Michel, Tombelaine, St-Pair, St-Marcouf, etc). Nef rectangulaire et chœur à plan tréflé (faux transepts). En ruines au 17<sup>ème</sup> siècle. Tableau de Claude VIGNON détruit en 1944. Esquisse d'après VIGNON dans P. de GIBON, *Un Archipel Normand : les Iles Chausey et leur Histoire*, 1918 [rééd. 1931, 1985]
- Prieuré bénédictin dépendant de l'Abbaye du Mt-St-Michel (réforme monastique de la communauté canoniale ?) . Prieuré régulier du 12<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle, puis Prieuré simple en commende jusqu'à la Révolution. Eglise Notre-Dame. Moyen Âge. Détruit.
- Couvent franciscain et église Notre-Dame-des-Anges. 14<sup>ème</sup> s. Abandonné au 16<sup>ème</sup> siècle (transféré à Saint-Nicolas de Granville). Détruit.
- église paroissiale Notre-Dame de Chausey.
  
- Chapelle puis église paroissiale Notre-Dame de Chausey. Epoque moderne (17<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle). Change trois fois de site avant de se fixer à son emplacement actuel.
- Chapelle de la garnison, dite chapelle des traites (poste de douane) 18<sup>ème</sup> s. Dans l'enceinte du Château [Renault].

50 218 n.r. – Granville – Chausey – Grande Ile – Château médiéval, sans doute au sommet de l'île (emplacement du fort moderne). Démantelé en 1450. Son capitaine était William HUNGERFORD, fils de Richard capitaine du château de Regnéville.

50 218 000053 – Granville Cours Jonville et rues avoisinantes. Le Cours Jonville est l'ancien estuaire du Boscq, port d'échouage antique et médiéval. L'envasement de

l'estuaire repousse le port vers la mer. Le "Pont de Carreaux" (déjà existant en 1439) qui franchit l'estuaire en son milieu, concrétise l'abandon de la partie amont de l'ancien port antique. L'envasement de cette partie amont de l'ancien port le fait dénommé "Marais" jusqu'à son comblement au début du 19<sup>ème</sup> siècle par le Maire MEQUIN-JONVILLE (d'où le nom de Cours Jonville). Avant la fin du Moyen Âge, des quais sont construits en aval du Pont et sont en usage jusqu'au comblement de l'estuaire du Boscq entre le Pont et la Malplague (actuel Commissariat de Police) pour former l'actuelle Rue Lecampion.

Le Petit Faubourg est situé entre la rue des Juifs (Grand Faubourg) et la rive droite du Boscq. L'accord de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle détermine les limites de juridiction entre la ville franche (porte au bas de la rue des Juifs), Le Petit Faubourg sous la juridiction royale et le faubourg extérieur sous la juridiction du Sénéchal du Mt-St-Michel (baronnie de St-Pair). Pour ce faire, on a tracé un demi-cercle dont le centre est la porte du Grand Faubourg (entre le bas de la rue des Juifs et le haut de la rue Paul Poirier : c'est le tracé de la rue Etoupefour, de l'ancienne rue du Marais (aujourd'hui légèrement déplacée) et de son retour vers la Goule-de-l'Âne (Tranchée aux Anglais depuis le 19<sup>ème</sup> siècle) par la rue du Docteur Letourneur. Ce Petit Faubourg comporte d'étroites ruelles rayonnantes, souvent condamnées, rare exemple d'un quartier fortifié de la fin du Moyen Âge. Malgré son intérêt historique et archéologique, la partie orientale du Petit Faubourg a été rasée il y a quelques années sans la moindre surveillance archéologique. La porte du Petit Faubourg, au bas de la rue Paul Poirier (anciennement rue du Pont, très tortueuse jusqu'au 18<sup>ème</sup> s) en face du Pont de Carreaux. Le port a été réaménagé au 16<sup>ème</sup> siècle pour le débarquement des troupes anglo-écossaises venues aider l'évêque de Tréguier, réfugié à Granville, à reconquérir son évêché occupé par les Espagnols. On accédait à ce nouveau port par la Venelle l'Evêque (entre la rue Etoupefour et la rive du Boscq, actuelle rue Lecampion). Le quartier du port, entre le Petit Faubourg et la Malplague, a été rasé vers 1995-2000 et la Rue des Guais et la Rue des Jardins ont disparu, remplacées par la Rue des Corsaires et un parking.

50 218 00084 – Granville, Parvis Notre-Dame – Bas Moyen Âge Il ne s'agit pas d'un château-fort mais des vestiges de la première enceinte de la bastide anglaise bâtie en 1440. Dans la Montée du Parvis, une tour semi-circulaire subsiste, une autre, dans la même voie, a été détruite au début du 20<sup>ème</sup> siècle mais est connue par un dessin du 19<sup>ème</sup> siècle et ses fondations ont été observées à la fin des années '80. La maison à l'angle de cette voie et du parvis, est vraisemblablement une tour carrée encadrant la porte ouest de la bastide, dans l'axe de la rue Notre-Dame. La tour de l'angle sud-ouest de cette enceinte se trouvait à l'emplacement de la Maison du Guet. L'église Notre-Dame et son cimetière ont été englobés dans la ville close une extension plus récente des fortifications. La courtine, le fossé et la porte du flanc oriental de cette bastide se trouvaient à l'emplacement de l'ancien Auditoire (actuel Théâtre de la Haute-Ville) et ont été reconnus lors des travaux d'aménagement des réseaux séparatifs eaux pluviales / eaux usées.

50 218 n.r. – Granville – Les Houles – rue de la Houle (ex- rue de la Grande Houle) – Grand Presbytère – Moyen Âge et époque moderne. Ne subsiste que le pavillon de la porterie avec son grand porche en plein cintre. L'enclos contenait, outre la maison d'habitation, une grange dîmière et, sans doute, une chapelle.

50 218 n.r. – Granville – Les Houles – rue de la Fonderie (ex- rue de la Petite Houle) – Petit Presbytère – Moyen Âge et époque moderne. Grand corps de bâtiment. La chapelle Sainte-Marie-Madeleine (dont l'emplacement est visible sur les anciens plans cadastraux) et la grange dîmière ont été détruites..

50 218 00042 - Granville – Chausey – Grande Ile – Château Renault. Peut-être un construction fortifiée du Bas Moyen Âge protégeant un mouillage abrité de la houle.

Reconstruit au 18<sup>ème</sup> siècle, pour servir de corps de garde à une Brigade des Fermes (contrôle des marchandises, perception des taxes, répression de la contrebande) avec une patache et un canot. En temps de guerre, la Brigade des Fermes est évacuée sur Granville et remplacée par une garnison de l'armée royale. En usage jusqu'à la Révolution, puis abandon et ruine. Transformé au 20<sup>ème</sup> siècle pour l'industriel Louis RENAULT, constructeur d'automobiles. Propriété privée.

Les plans anciens montrent une longue muraille entourant une vaste cour en forme de bastion en éperon et accolée au bâtiment principal. Armement de 1 à 4 canons.

50 218 n.r. – Granville – Manoir du Pont-aux-Rats (vallée du Boscq) – Manoir – Epoque moderne (16- 19<sup>èmes</sup> siècles).

50 218 n.r. – Granville – Grand Faubourg, bas de la rue des Juifs – Caves voûtées – Bas Moyen Âge ou époque moderne.

50 218 n.r. Petit Faubourg, rue Paul Poirier – Cave voûtée – Bas Moyen Âge ou époque moderne [la publication dans la presse d'une photo de cette cave a déclenché la fureur de Bernard BECK, alors Maire de Granville, qui en a nié l'existence ... comme il a nié, dans le Bulletin Municipal Officiel, la réalité des documents médiévaux concernant Granville conservés aux Archives Nationales et à la BNF]

50 218 n.r. Granville – Grand Faubourg, rue des Juifs – Egout en carreaux de granit, au milieu de la rue sous la chaussée – Epoque moderne. Détruit en 1995.

50 218 n.r. – Granville – Rue des Corsaires, à l'angle de la rue Saintonge - Quai du port – Bas Moyen Âge et Epoque Moderne. Découverte fortuite lors du percement de la rue des Corsaires remplaçant les anciennes rue des Quais et rue des Jardins.

50 218 000016 – Granville – Manoir du ROC – Epoque moderne. Cacographie : il faut lire Rocher au lieu de Roc.

50 218 n.r. Granville – Port – ancien brise-lame fortifié (batterie de canons) – 18<sup>ème</sup> siècle – Soubassement encore visible, partiellement recouvert par la grande jetée de l'avant-port.

50 218 n.r. Granville – Pont de Carreaux – Carrefour du Cours Jonville et de la rue Lecampion – Moyen Âge et Epoque Moderne – Détruit partiellement lors du remblai de la rue Lecampion et du Cours Jonville (début 19<sup>ème</sup> siècle). Culée du pont en granit, rive gauche, découverte lors de l'installation d'une chambre de décantation v.1970. Le pont, dans l'axe de la Rue Paul Poirier (ex-rue du Pont) est submergé par les grandes marées (Paris, A.N. Marine C4 159). Existe déjà en 1439 (Granville A.M. AA3).

50 218 n.r. - Granville – Le Roc – Redoute carrée (armée du mortier battant la rade entre le Roc et la Roche-Gautier) – Maçonnerie et terrassements – 18<sup>ème</sup> siècle. Découverte d'un mur de soutènement de l'escarpe v.1980 par M. JUIN, directeur des travaux, qui signale un mur incliné à redants inverses (sic) lors de travaux de terrassements.

50 218 000018 – Granville – La Roche-Gauthier – Cette structure militaire bâtie en 1776-1778 s'appelle "Fort de Broglie".

-

50 218 n.r. - Granville – Le Roc, flanc sud-ouest – Batterie Saint-Pair – batterie d'artillerie garde-côte 18<sup>ème</sup> siècle, avec un soi-disant four à boulets casematé. M.H.

50 218 n.r. – Granville – Le Roc, pointe ouest (Cap Lihou) – Batterie de Lihou – Batterie d'artillerie garde-côte (18<sup>ème</sup> siècle) puis d'artillerie côtière (18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles) – maçonnerie (deux plans superposés. Emplacement d'un corps de garde ("cabane Vauban") détruit lors des aménagements faits par l'Organisation Todt en 1942-1944. Une guérite en maçonnerie (18<sup>ème</sup> siècle) surplombe la mer à proximité.

50 218 n.r. - Granville – Batterie Basse de l'œuvre dite "Fort Inutile" - Square Pléville-Lepelley (entre le Commissariat de Police, la rue des Corsaires et la rampe Monte-à-Regret – Construit en 1795. A servi de gare de tramway (cartes postales anciennes). Détruit fin 19<sup>ème</sup> siècle (comblement du fossé) et début 20<sup>ème</sup> s (arasé au niveau du sol).

50 218 n.r. – Granville – Rue Lecampion, angle de la rue Saintonge – Cave voûtée sur deux niveaux. Epoque moderne. Postérieure au comblement de la rue Lecampion ?

50 218 n.r. – Granville – Chausey – Les soudiers, ou barilleurs, récoltaient le varech et, après séchage, le faisait brûler. La cendre, à très forte concentration de soude, était récoltée dans un petit creuset appelé baril. Contrairement à ce qui est souvent écrit, les foyers n'étaient pas sur la grève car la cendre, très dense et fluide, se serait alors écoulée dans le sable. Les aires de calcination du varech sont des tables planes soigneusement taillées dans le granit et munies en leur centre d'un réceptacle où était placé le baril. Ces tables-foyers discoïdes sont en pente légère vers le centre. Cette dépression, augmentée par le flammage du granit, facilite l'écoulement de la cendre caustique. Il subsiste, un peu partout dans l'archipel de telles aires, très dégradées à cause de la chaleur des foyers (formation d'une petite arène granitique où on trouve parfois des plaquettes plus ou moins vitrifiées). Les nombreuses constructions qu'on rencontre sur les îles et îlots ont souvent servi aux soudiers et carriers, mais n'ont pas forcément été édifiées par eux.

50 218 0004 GRANVILLE / / 11 rue Victor Hugo, Les Houles, L'Ermitage / Bas moyen-âge - Époque moderne / mur

Parcelles BO 123 (Place du Puits de la Place) et BO 124 (11 rue Victor Hugo). L'Ermitage sans H majuscule : ce n'est pas une transcription du H cyrillique russe. Sondage effectué par J-C POUTIERS et Yvan BARRAT (SDA Yvelines) avec deux bénévoles de Manche Archéologie. Le rapport d'opération remis à Bernard MANDY

semble avoir disparu (François FICHET dixit). Cette opération était le prétexte, choisi par Bernard MANDY, alors Directeur des Antiquités de Basse-Normandie, pour tester la réaction du Maire de Granville, Bernard BECK (adversaire déclaré de l'archéologie) quant à ses obligations légales suite à une déclaration de découverte fortuite. Résultat du sondage : mise en évidence d'une tour carrée de l'enceinte urbaine du Quartier des Houles (avant la fondation de la Haute-Ville en 1440). Cette tour est ce qui subsiste du châtelet (deux tours encadrant un pavillon-porche) de la porte nord du bourg. Une partie de l'enceinte subsiste, avec arbalétrières et trous à feu.

Ces deux parcelles sont le clos d'un hôtel d'armateur des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, avec des éléments plus anciens, dont une tourelle 16<sup>ème</sup> s. La terre des jardins a livré, depuis des générations, du mobilier antique (vénus de l'Allier, tessons de sigillée, 2 lampes à huile), médiéval (carreaux historiés 14<sup>ème</sup> s, boulets de granit et de calcaire de Montmartin du siège de 1438 ou du siège de 1466), moderne (boulet en fonte de fer du siège de novembre 1793). Quelques piécettes antiques en bronze (dont deux imitations de Tetricus) jadis expertisées par Michel AMANDRY, conservateur au Cabinet des Médailles. Les collègues du SRA avaient baptisé cette maison "le musée Poutiers". Propriété privée.

50 218 0005 GRANVILLE / Église Notre Dame / / cimetière / église / Bas moyen-âge - Époque moderne

Gothique flamboyant 15-16<sup>èmes</sup> s. remplaçant une église plus ancienne attestée par les archives (Granville Arch. Mun. AA3 f°1r° ; Granville, Musée, n.C. ; Paris AN, JJ 177, n°164 ; ibid., KK 889 ; Paris B.N., ms. fr. 23929, f°45 ; etc)

50 218 0009 GRANVILLE / / 18 rue du Midi / Bas moyen-âge / tour

Sur l'alignement de l'enceinte urbaine commencée en 1440 et achevée avant 1447.

50 218 0012 GRANVILLE / / Voie du Cap Lihou / Haut moyen-âge / bâtiment

Juste à l'ouest du rond-point de la Résistance, observation J-C P sur le chantier de décaissement pour créer la voie qui descend du Roc vers la cale de radoub du port. Fonds de cabane et angle d'un bâtiment maçonné, quelques tessons.

50 218 0013 GRANVILLE / / Rue du Roc / occupation / Néolithique

Silex, éclats courts dont plusieurs grattoirs avec retouches abruptes. Actuel terrain de sport du collège.

50 218 0014 GRANVILLE / / Cimetière Notre Dame et jardin public, terrain de tennis / Gallo-romain / mur

Nombreux tessons. Signalé dès le milieu des années 1960 par Gérard DUCŒUR au DRAH Michel DE BOUÂRD, avec des dessins de fonds et rebords et une description de la pâte des céramiques.

50 218 0015 GRANVILLE / Château et moulin du Val es Fleurs / / moulin / château non fortifié / Bas moyen-âge - Époque moderne

Moulin Choiseul 18 et 19<sup>èmes</sup> s. peut-être sur un site plus ancien. Barrant le thalweg, une chaussée pavée, peut-être vestige d'un bief de moulin antérieur, a été détruite lors de l'aménagement du recouvrement du Boscq au niveau de l'avenue de la Gare, à qq dizaines de m en aval du Moulin Choiseul, vers 1965-1970.

50 218 0017 GRANVILLE / Manoir du Pratay / Hacqueville / manoir / Époque moderne

Détruit vers 1970 pour la construction du lotissement de Pratey. La Mare du Pratey et sa motte ont également disparu lors de ces travaux.

La Mare du Pratey est une cuvette argileuse au nord de l'actuel rond-point du Pratey. Une briquetterie (rue de la Briquetterie) a fonctionné jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle et a exploité l'argile du Pratey et de plusieurs petites lentilles argileuses des environs immédiats.

50 218 0018 GRANVILLE / / La Roche Gautier / architecture militaire / Epoque moderne

Fort de Broglie, bâti de 1776 à 1778 (plans : Vincennes, Archives du Génie, Places déclassées, Granville) armé de 6 pièces de 24. Pratiquement intact. Destiné à battre la passe du port de Granville en croisant ses feux avec la Batterie où sont les chantiers navals Saint-Pair installée sur le Roc. On l'a d'abord désigné sous le nom de "Batterie Haute de la Roche-Gauthier" pour le distinguer de la "Batterie Basse" dont les 7 canons de 18 et de 24 battent l'Anse de Hérel sur la rive de laquelle sont installés les chantiers navals (route de bord de mer, Centre Régional de Nautisme CNRG, port de Plaisance et une partie du parking de la Fontaine-Bedeau). La Batterie Basse était au pied de la Roche-Gauthier au bord de l'Anse de Hérel (site de l'usine à gaz puis de l'actuelle Résidence de Port-Hérel, ex-Port-Granville puis Port-des-Amiraux). La destruction de l'usine à gaz a dégagé l'entrée d'une galerie creusée en plein roc à la base de la Roche-Gauthier : galerie de liaison avec le Fort de Broglie ? Je n'ai pas pu explorer cette galerie dont j'ignore la longueur et le tracé. Il faut noter que l'Organisation Todt avait commencé fin 1942 des travaux (inachevés) à peu près à cet endroit et cette excavation est peut-être l'œuvre de cet organisme du III<sup>ème</sup> Reich.

Les glacis du Fort de Broglie sont le lieu de sépulture des guillotins de la Terreur et d'une partie des morts de l'armée vendéenne de novembre 1793. Le Fort de Broglie est propriété privée (grande villa fin 19<sup>ème</sup> s dans la cour du fort).

50 218 0019 GRANVILLE / Couvent Saint-Nicolas (Franciscains) / Face au lotissement des Sablons / couvent / Epoque moderne

Couvent Notre-Dame-et-Saint-François de Saint-Nicolas. Bâti au 16<sup>ème</sup> s. pour les Franciscains de Chausey qui s'étaient réfugiés à Granville après l'abandon en 1543 du couvent Notre-Dame de Chausey. Eglise consacrée en 1547 par Pierre PINCHON, Curé du Mesnildrey, Abbé de Hambye et Evêque in Partibus de Porphyre. Autel majeur Notre-Dame-des-Anges consacré en 1579 par Philippe TROUSSEY, Abbé de St-Nicolas de Blanchelande et Evêque in partibus de Porphyre (Porphyre est le titulum épiscopal habituel des prélats suffragants de l'évêque de Coutances). Couvent de 25 à 40 frères, très actif jusqu'à sa fermeture à la Révolution. Le grand porche d'entrée, le cloître (nombreux chapiteaux et bases disséminés dans les jardins) et l'église ont été détruits. Sépultures découvertes v.1975 lors de l'aménagement d'une cuisine sur l'emplacement de l'entrée de l'église. Les bâtiments claustraux, la ferme et la grange subsistent. Propriété privée.

50 218 0021 GRANVILLE / / Saint-Nicolas, Village Landais / église / Bas moyen-âge - Epoque moderne

Problème : de quelle église s'agit-il ? La "vieille" église médiévale Saint-Nicolas ? la "nouvelle" église 19<sup>ème</sup> s Saint-Nicolas ? la chapelle Notre-Dame du château de Grainville ? la chapelle de La Clémentière ?

- [vieille] église St-Nicolas : déjà existante au 14<sup>ème</sup> s. Fonts baptismaux en 1490 (Granville A.M. AA2) devient succursale de Notre-Dame de Granville (Arrêt du Parlement de Rouen 1667) de 1667 à 1792, puis église paroissiale de la nouvelle commune et paroisse St-Nicolas créée en 1792. Le Concordat de 1800 supprime la paroisse de St-Nicolas et l'église redevient succursale de Granville. Le curé constitutionnel de St-Nicolas refuse le Concordat et s'enferme dans l'église de 1800 à 1812 puis la remet au vicaire succursaire. L'église, délabrée, est abandonnée au profit de la "nouvelle" église St-Nicolas. L'emplacement de cette "vieille" église St-Nicolas et de son cimetière est inconnu. Le vocable de St-Nicolas, très populaire en Normandie, est le plus souvent de la fin du 11<sup>ème</sup> s et du 12<sup>ème</sup> siècle, suite à la Translatio corporis Sci Nicolai en 1087 de Myre à Bari par les Normands du Cotentin fixés en Italie du sud. La toponymie (rue de l'église, rue des Prêtres) permet une hypothèse de localisation. A moins que cette toponymie soit une fossilisation d'une plus ancienne église avec un collège de chanoines ruraux ou castraux (très fréquents au début de la féodalité) ?
- [nouvelle] église St-Nicolas (et cimetière) : construite en 1822 et 1823 par l'abbé SARRAZIN et surnommée "la grange à Sarrazin" à cause de sa forme aussi lourde que rustique. St-Nicolas redevient paroisse de 1829 à 1998 et, dernier avatar, l'église Saint-Nicolas devient au 21<sup>ème</sup> siècle le siège de la paroisse St-Clément qui regroupe les anciennes paroisses de Granville.
- Chapelle Notre-Dame-de-Grainville ou Notre-Dame-du-Château : dans l'enceinte du château de Grainville. Chapelle castrale. Fresques 15<sup>ème</sup> s classées MH. A servi épisodiquement d'église succursaire entre 1800 et 1812 pendant "l'occupation" de la vieille église par l'ex-curé constitutionnel. Cf ci-après 50-218-00-22 Château de Grainville.
- Chapelle Notre-Dame de La Clémentière, au sud-est du Château de Grainville : au 15<sup>ème</sup> siècle appartient à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel qui y nomme un religieux qualifié de "chapelain" ou "d'ermite", lequel perçoit les aumônes des pèlerins qu'il y reçoit (étape d'un chemin montois ?) et y a droit de sépulture. Le droit de nomination semble être tombé en désuétude avant la fin du 16<sup>ème</sup> siècle et la chapelle disparaît au 17<sup>ème</sup> ou 18<sup>ème</sup> s, avant la Révolution. Peut-être faut-il y voir une chapelle-ermitage médiévale du type de l'ermitage Saint-Gerbold de Gratot ? Au 19<sup>ème</sup> s on y a trouvé des "cercueils de mortier", sans doute des sarcophages en calcaire de Sainteny. Peut-être à l'origine y a-t-il une église cémétériale paléochrétienne ou du Haut Moyen Âge ? Le site est menacé par un projet de lotissement.

50 218 0022 GRANVILLE / Château de Grainville / Village Landais / château non fortifié / Epoque moderne

Grainville est un fief de haubert tenu, avant la conquête de l'Angleterre par la famille éponyme DE GRAINVILLE (1052, charte de La Pernelle, original qui a miraculeusement échappé aux destructions des AD Manche) en vavassorerie de l'Abbaye du Mont-St-Michel. Au 12<sup>ème</sup> s, le Cartulaire de Robert de Thorigny distingue nettement les GRAINVILLE (Grainvilla, Greinvilla) et leurs fiefs des GRANVILLE (Granvilla, Grantvilla) et leurs fiefs (Avranches, BM, ms 210).

Un château existe depuis au moins le 12<sup>ème</sup> siècle. Il y a donc eu une fortification féodale, sans doute à l'origine une motte castrale. La lignée seigneuriale est continue

depuis les GRAINVILLE jusqu'aux GIBON DE KERISOUËT dont le dernier direct du nom, le Comte Paul de GIBON a publié en plusieurs livraisons dans le "Pays de Granville" à la fin de la Première Guerre Mondiale (plusieurs rééditions en un seul volume) une étude "Un archipel normand : les Iles Chausey" très richement documentée avec nombre de pièces des AD Manche détruites en 1944. C'est encore maintenant la meilleure monographie sur Chausey.

La chapelle castrale Notre-Dame existe toujours, avec des fresques du 15<sup>ème</sup> s. classées MH. Propriété privée.

50 218 0026 GRANVILLE / / Le Marais, angle Cours Jonville et rue Paul Poirier / occupation / Moyen-âge classique

"Le Marais est le nom du Cours Jonville aux 18 et 19<sup>èmes</sup> s. Il s'agit de l'ancien estuaire du Boscq, envasé, où se situait le port antique. Sur des îlots du Marais on a enseveli les victimes des épidémies de peste et du choléra aux 18 et 19<sup>èmes</sup> s.

L'EA concerne l'observation que j'ai faite lors du creusement des fondations de l'immeuble au bas de la rue Paul Poirier, à l'angle du Cours Jonville. Une épaisse maçonnerie a été détruite à la pelleuse : anciens quais ? ou plus vraisemblablement base des fortifications du bourg portuaire médiéval (avant 1440) près du débouché du Pont de Carreaux.

Dans les gravas de la construction citée plus haut (observée en 1989 ou 1990), j'ai ramassé des carreaux de terre cuite vernissée historiée d'un semis de fleurs de lys "plus plain que vuide" typique qu 14<sup>ème</sup> s (et donc antérieurs à la fondation de la Haute-Ville en 1440) que j'ai déposés au SRA. D'autres carreaux semblables ont été trouvés anciennement en divers points des Houles (j'en ai vu qui servaient de dessous de plat !).

50 218 00027 - Granville – Fort de l'Isthme – Il s'agit en fait du château médiéval détruit par Vauban et remplacé plus tardivement par un ouvrage à cornes et par un cavalier avec emplacements de pièces pour tir à barbette. Le château, avec donjon, créneaux et machicoulis, a été peint par Claude VIGNON (tableau détruit en 1944, copie au Musée du Vieux Granville). Plusieurs plans aux Archives du Génie (SHAT, Château de Vincennes). Le donjon était de plan carré à éperon, caractéristique des 14-15<sup>èmes</sup> siècles. Ce donjon quadrangulaire remplace un donjon cylindrique plus ancien dont les fondations sont visibles sur les plans (17-18<sup>èmes</sup> s.) conservés au SHAT et sur de nombreux tableaux et dessins (19<sup>ème</sup> s. et début 20<sup>ème</sup> s.), et partiellement visibles dans la contrescarpe du fossé de l'ouvrage à cornes, au bout de la caponnière.

50 218 0027 GRANVILLE / Le Réduit, Le Fort de l'Isthme, Le Fort du Moulin à vent / édifice fortifié / Epoque moderne ?

C'est le Château cité dans les documents du 15<sup>ème</sup> s avec la mention "ville et château de Granville". Peut-être est-ce l'ancien château-fort des seigneurs de Granville ? Au moment de la Guerre de Cent Ans il est entre les mains des hommes du Roi (de France ou d'Angleterre) et dans la liquidation des litiges et dommages de la Guerre il n'en est fait nulle mention et aucun des deux co-seigneurs de Granville ne le réclame : est-il au nombre des châteaux normands confisqués par Philippe-Auguste dans sa conquête de la Normandie en 1204-1205 ? Il est de toute façon antérieur à 1440 (création de la Haute-Ville). L'extension vers l'est de la Haute-Ville au 16<sup>ème</sup> s remplit l'espace entre la bastide de 1440 et le château qui fait dès lors partie de l'enceinte urbaine (tableau de Claude VIGNON au 17<sup>ème</sup> s, détruit en 1944 mais dont subsiste un cliché photographique et une copie aujourd'hui au Musée de Granville).

Le château est rasé par les Ingénieurs du Roi, ainsi que l'enceinte de la Haute-Ville en 1689. Les démolisseurs ont relevé plusieurs plans durant les travaux de démolition (Vincennes, Archives du Génie, Places déclassées, Granville) : on y voit nettement le donjon quadrangulaire à éperon édifié par les Anglais en 1429-1430, englobant un plus ancien donjon, cylindrique (parallèle à faire avec le donjon du château de Gavray fouillé par les sœurs MOUTON vers 1985) qui pourrait être du 13<sup>ème</sup> s.

Nouvelle fortification sur l'emplacement du château au 18<sup>ème</sup> s avec un ouvrage à cornes abritant une poterne. Après la Révolution, remblai du glacis, contrescarpe et devant la poterne une caponnière double, le tout renforcé en arrière par un cavalier (simple puis double) avec pièces d'artillerie en barbette. Utilisation par la Wehrmacht qui aménage les anciennes casemates et construit un blockhaus d'infanterie (devant le Musée Richard Anacréon) et une casemate d'artillerie (au dessus du Casino). Il y a également des cuves bétonnées pour des postes de tir (mitrailleuse ou fusils).

50 218 0028 GRANVILLE / Couvent Notre dame / Chausey, La Grande Ile / couvent / Bas moyen-âge

Couvent Franciscain Notre-Dame de Chausey [ne pas confondre avec le Prieuré bénédictin Notre-Dame de Chausey dépendant du Mt-St-Michel] : fondé en 1343, abandonné en 1543. Ce couvent essaime en fondant plusieurs couvents franciscains dans les îles de Herm (1353), Guernesey, Bréhat, St-Marcouf (qui fonde à son tour le couvent Saint-Louis de Valognes avec l'aide de Louis Bâtard de Bourbon, Amiral de France, Seigneur de Valognes et Capitaine de Granville), Hennebont (dans le blavet), etc et devient la Custodie des Couvents de la Province des Îles. Un Chapitre Général de l'Ordre Franciscain se tient à Chausey au milieu du 15<sup>ème</sup> s.. Aucun vestige de ce très gros couvent n'est visible au sol.

50 218 0029 GRANVILLE / Chapelle Sainte-Geneviève de Brabant / Faubourg Saint-Nicolas, La Houle / chapelle / Epoque moderne

Le déterminatif "de Brabant" est du 19<sup>ème</sup> s. Chapelle identifiée comme étant celle figurée sur un plan de MERIAN DU FER. La chapelle se situe sur le bord oriental de la Rue du Puits de la Place, au nord de la rue Pigeon-Litan (pratiquement à l'angle de ces deux rues). Un mur a subsisté jusqu'en vers 1995. Des éléments architectoniques en granit du Haut-Pignon (carrière près de Saint-Pair) étaient réemployés dans les maçonneries du site (atelier de mécanique, murs de jardin) dont deux pierres d'angle à colonnette engagée (12<sup>ème</sup> s ?). Tout a été détruit en 1995 pour construire une maison (qui n'a pas de cave, comme d'ailleurs toutes les maisons, plus anciennes, du quartier). Cette chapelle est orientée nord-sud, ce qui est plutôt rare, et respecte l'alignement de la voirie antique : elle longe le cardo et est au milieu entre les deux decumanus : y aurait-il à l'origine un temple ou autre édifice antique ? Etant donné que la maison nouvelle et ses voisines n'ont pas de caves, il peut subsister des éléments intéressants.

50 218 0032 GRANVILLE / / En différents points de la commune / occupation / Gallo-romain

Il s'agit des tessons ramassés lors de l'observation de la pose des réseaux séparatifs eaux pluviales/eaux usées dans le quartier des Houles, du Calvaire à La Huguette.

50 218 0034 GRANVILLE / / Chemin de la Cocardièrre / occupation / Moyen-âge classique

Ce chemin (devenu Rue) porte le nom du manoir de la famille EUDES DE LA COCARDIERE, puissante aux 16 et 17<sup>èmes</sup> s. Situation précise inconnue, bien que plusieurs vieilles et grandes maisons de cette voie s'en réclament. La Rue de La Cocardière reprend le tracé de l'ancien cardo.

50 218 0035 GRANVILLE / Le Fort / Chausey, la Grande Ile / fort / Epoque moderne - Epoque contemporaine

Fort construit de 1860 à 1866 et déclassé en 1906 (Vincennes, Archives du Génie, Places déclassées, Granville/Chausey). Sert de prison pour 150 Communards en 1871, et de camp d'internement pour des civils allemands et austro-hongrois de 1914 à 1917. Actuellement, des logements sont installés dans les casemates.

Ce site, sur le Pic de la Tour, au point culminant de Grande-Île, est l'emplacement du château médiéval déjà existant au 15<sup>ème</sup> s, restauré en 1558 (Paris BNF n.acq.fr. 20030). Cf site de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Manche, Section de Granville, Ephémérides de mai 2020 (16 mai 1763 : un rapport inexact de l'Intendant FONTETTE sur Chausey)

50 218 0036 GRANVILLE / / La Horie / occupation / Moyen-âge classique

50 218 0037 GRANVILLE / / La Horie / occupation / Gallo-romain

Ces EA sont menacées par un projet immobilier. Le permis de construire a été signé.

50 218 0038 GRANVILLE / Hospice et chapelle Saint-Sauveur / 2 rue Saint Gaud / hôpital / chapelle / Époque moderne

Hôpital Général de Marine et hospice, bâti au 17<sup>ème</sup> s avec la Chapelle du St-Sauveur et une manufacture d'étope qui emploie les indigents. En usage jusqu'au 19<sup>ème</sup> s. Composé de quatre ailes fermant une cour carrée où est la chapelle. Ne subsiste aujourd'hui qu'une seule aile et la chapelle a été détruite. Situation précise : entre la Rue Saint-Sauveur et le parking de la Fontaine-Bedeau.

50 218 0039 GRANVILLE / / Près des terrains de tennis / chapelle / Epoque indéterminée

Est-ce le petit Temple protestant ?

50 218 0041 GRANVILLE / Ancienne église Sainte Marie (?) / Chausey, la Grande Ile / cimetière / église / Moyen-âge classique

Il y a eu sur Grande-Île toute une série d'églises sous le vocable de Ste-Marie ou de Notre-Dame, noms indifféremment donnés et parfaitement interchangeable pour le même sanctuaire. Cela va du Prieuré bénédictin du 12<sup>ème</sup> s à la chapelle (ex-église paroissiale) du 20<sup>ème</sup> s.

Mais l'occupation religieuse à Chausey est plus ancienne d'un bon demi-millénaire avec une communauté cénobitique de rit scot remontant au 5<sup>ème</sup> ou 6<sup>ème</sup> s. Puis une réforme "more romano" (comme au Mt-St-Michel ou à Tombelaine) à l'époque carolingienne : les moines scots gyrovagues sont réformés en collèges de chanoines, eux-mêmes souvent réformés en moines et moniales bénédictins (Mt-St-Michel en 966, mais aussi bien des Abbaye comme Jouarre, Savigny, St-Tugdual de Beaumont-sur-Oise, etc, jusqu'à St-Gall en Suisse et Bobbio en Italie. Certains monastères scots disparaissent (comme le Vieux Moutier de St-Clair à Donville) parfois après la réforme carolingienne (comme l'Abbaye de St-Pair). Ces réformes successives, qui modifient le rituel tout autant que la vie quotidienne des religieux, sont caractérisées par des modifications architecturales importantes, très apparentes en fouille ... et souvent mal interprétées par des archéologues peu au fait des

réglementations et usages canoniques.. Pour Chausey, un témoignage important comble le vide du "chaînon manquant" qu'est le Haut Moyen Âge : un tableau du 17<sup>ème</sup> s, jadis au château de Thorigny et représentant Grande-Île. Tableau détruit en 1944 mais on a au moins deux dessins (don un de Paul DE GIBBON) et une photographie. On y voit une église à chœur et faux-transepts triflés caractéristiques du pré-roman.

50 218 0042 GRANVILLE / Château Renault / Chausey, la Grande Ile / château non fortifié / Bas moyen-âge - Epoque moderne

Corps de Garde des Fermes Générales, construit en 1737-1738, démantelé par les Anglais en 1744 et restauré l'année suivante. C'est un bâtiment fortifié flanqué d'une grande cour ceinte d'une muraille en forme de bastion à éperon. En temps de paix c'est le siège de la Brigade des Fermes (contrôle des marchandises, perception des taxes, répression de la contrebande) avec un appontement pour la patache de Chausey et un canot non ponté. En temps de guerre, c'est un fort tenu par une garnison de l'armée. Il y a jusqu'à 4 canons. Ce corps de garde des Fermes est actif jusqu'à la Révolution puis est abandonné. "Restauré" par l'industriel Louis RENAULT entre les deux Guerres Mondiales. Propriété privée.

50 218 0050 GRANVILLE / Ancien Prieuré, derrière la ferme / Chausey, la Grande Ile / prieuré / Moyen-âge classique ?

Prieuré bénédictin Notre-Dame de Chausey [ne pas confondre avec le Couvent franciscain Notre-Dame de Chausey ni avec l'église séculière Notre-Dame de Chausey] fondé ou refondé, comme Prieuré au 12<sup>ème</sup> s, mais d'occupation monastique plus ancienne. Ce Prieuré est le successeur de la communauté cénobitique scot mérovingienne, plus ou moins rattachée à Saint-Pair (les liens entre monastères scots ne correspondent pas à l'organigramme rigide et hiérarchisé de l'Eglise Romaine) et donnée avec les terres de l'Abbaye de Saint-Pair par le Duc de Normandie (second quart du 11<sup>ème</sup> s). La vie monastique s'y arrête au 16<sup>ème</sup> s avec la mise en commande du Prieuré. Sans doute détruit avant la Révolution.

50 218 0053 GRANVILLE / Faubourg Cours Jonville / Cours Jonville et rues avoisinantes / village / Moyen-âge classique

C'est le bourg portuaire évoqué plus haut. En grande partie détruit entre 1995 et 2000 ainsi que son extension 16-18<sup>èmes</sup> s de la Rue des Quais (quai retrouvé pendant les travaux de démolition au croisement de la Rue des Quais et de la Rue Saintonge) et de la Rue des Jardins supprimées et remplacées par la Rue des Corsaires et un magnifique parking !

50 218 0055 GRANVILLE / Ancienne église Saint-Nicolas / La Houle (sans autre précision) / église / Bas moyen-âge

Cf supra

50 218 0084 GRANVILLE / / n°18 et 19 du parvis Notre Dame / château fort / Moyen-âge classique ?

Vestiges du front ouest de la bastide anglaise bâtie de 1440 à av. 1447.

50 218 0085 GRANVILLE / / / Gallo-romain / mur

50 218 00086 - Granville – Chausey – Ile du Grand Colombier – Mobilier lithique : un chopping-tool (galet aménagé avec enlèvement d'éclats sur les deux faces pour

former un tranchant) et un éclat en quartzite, ramassés en surface. L'entité site est enregistrée comme étant du Paléolithique Moyen (entre – 30.000 et – 300.000). Un chopping-tool correspond normalement au Paléolithique Inférieur, soit une plus grande ancienneté (avant - 300.000 ans, et en Afrique jusqu'à – 3.000.000 ans) avec une rareté de ce type d'outillage en Europe : ne s'agirait-il pas plutôt d'un biface fruste ? A vérifier.

50 218 0090 GRANVILLE / / Port Foulon / occupation / Gallo-romain

50 218 0091 GRANVILLE / / / enceinte ? / Epoque indéterminée

50 218 n.r. – Granville – avenue des Vendéens (route d'Avranches) – Outillage lithique (silex) hors contexte, trouvé en 1992 sur le talus d'une voie en remblai ouverte fin 18<sup>ème</sup> s (Route des Intendants) – Grattoir sur extrémité distale de lame – Paléolithique supérieur (Magdalénien). Outil proche de l'industrie lithique d'Etiolles. Cet artefact serait la première découverte dans la Manche d'un outil datant de cette période. Ce fut mon premier contact avec Dominique CLIQUET ... il y a bien longtemps.

50 218 n.r. Granville – Le Rocher, piton en escarpement au-dessus de la gare ferroviaire et de la Rue du Rocher, derrière le lavoir de la rue Jean Jaurès – site à *tegulae* et mortier à tuileau – Epoque gallo-romaine – Nymphée de la source du lavoir ?

50 218 n.r. - Granville – rue Jean Jaurès (entre le lavoir et le rond-point de la Place Alsace-Lorraine dite "le Calvaire") – Thermes gallo-romains – pilettes d'hypocauste – briques déposées au SRA, au Musée de la Maison de la Brique (St-Martin-d'Aubigny), à la Mairie de Granville et au collège d'Isigny-le-Buat.

50 218 n.r. – Granville – Le Loup (écueil avec amer en tour maçonnée dans la rade devant l'entrée du port) – deux colonnes (longueur approximative 1,50 m, Ø environ 0,40 m) de quartz blanc très érodé – Epoque gallo-romaine ? – disparues lors des travaux de déroctage des années 1990. Je possède un petit chapiteau, en calcaire coquillier très érodé, dont la tradition familiale donne Le Loup comme lieu de découverte.

Un filon de quartz blanc, à fleur de sol, va de Longueville au récif du Loup et a été exploité comme carrière de pierre à bâtir et comme mines d'or.

50 218 n.r. - Granville - Mallouet - céramique paléochrétienne dont un tesson de pseudo-sigillée à palmette – déposée au SRA avec l'ensemble du matériel archéologique – Publié par P. BLASKIEWICZ et C. JIGAN, La céramique du Bas Empire en Normandie, *Actes du colloque "La céramique du Bas Empire en Gaule Belgique et régions circumvoisines"*, 1995.

50 218 n.r. - Granville – Le Pratey (Hacqueville) – Moyen Âge - Motte castrale avec fossé en lunule (La Mare du Pratey). Recouvert par un lotissement.

50-218- n.r. GRANVILLE – Le Pont ou "Pont de Carreaux" (un quarrel ou carreau est une pierre de taille, en granit, plus ou moins cubique ou parallélépipédique) – Carrefour des rues Couraye, Lecampion, Paul Poirier et du Cours Jonville. Déjà existant avant 1439 (Granville, AM, AA3 f°11) et détruit au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

Ce pont, seul accès au Roc et à la Haute-Ville jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> s, enjambait le Boscq au milieu du site de l'ancien port antique et formait l'amont du port médiéval et moderne jusqu'à sa destruction. Côté rive droite du Boscq, prenait sans doute appui sur le soubassement d'une porte au bas de la rue Paul Poirier (ancienne Rue du Pont, ouverte au 18<sup>ème</sup> s en coupant à travers les ruelles de l'ancien bourg portuaire entre le Pont et le bas de la Rue des Juifs). Côté rive droite, la culée du pont a été identifiée vers 1970 lors de l'établissement d'une chambre de décantation entre le bas de la rue Couraye et l'amorce de la rue Lecampion. Ce pont était submergé lors des grandes marées (Rapport du Commissaire de la Marine SICARD en 1731, Paris AN Marine C4 159). Nous avons donc pour ce pont une localisation précise en plan, ainsi qu'une cote NGF relative. Aucune mention de piles ou d'arches multiples. Il existe un tableau et une gravure représentant l'assaut des Vendéens qui franchissent le Pont, mais ce sont des œuvres postérieures à sa destruction. Description datant de 1731 dans Paris AN Marine C4 159.

Ne pas confondre, sur la commune de Granville, avec Le Pont-aux-Rats (manoir existant au 16<sup>ème</sup> s) ou avec le Pont Jacques (19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> s).

Cimetières : à l'exception des sépultures préhistoriques de Chausey et du cimetière du parvis Notre-Dame, les anciens cimetières de Granville et de Chausey n'ont pas été répertoriés

- cimetière des indigents aux Houles, Pré (ou Champ) de l'Aumône, rue Amiral Hugon. Ce cimetière 16-18<sup>èmes</sup> s, tenu par les Franciscains de St-Nicolas, recevait les corps des "hors paroisses" : vagabonds, bateleur et comédiens, étrangers sans consul ni répondant, etc.
- cimetière des cholériques et pestiférés des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, dans les îles du Marais (Cours Jonville). La procession des Rogations faisait une station sur le Pont de Carreaux pour chanter un Libera Me pour ces trépassés des épidémies.
- cimetière des naufragés à Chausey, sur Grande Ile, en bordure du rivage près de Château-Renault
- cimetière de La Clémentière, sarcophage sur le site de la chapelle
- cimetières des Franciscains 14-16<sup>èmes</sup> s, Couvent o.f.m. Notre-Dame (ou Notre-Dame-des-Anges) de Chausey, Grande-Île. Localisation imprécise.
- cimetière des Franciscains 16-18<sup>èmes</sup> s, Couvent o.f.m. Notre-Dame-et-St-Nicolas de Saint-Nicolas. Sépultures dans le cloître, dans l'église et dans un jardin.
- cimetière des Bénédictins 12-16<sup>èmes</sup> s, Prieuré o.s.b. Notre-Dame de Chausey, Grande-Île. Localisation imprécise.
- cimetière des guillotins (1793) et des Vendéens (novembre 1793). Glacis du Fort de Broglie.
- Cimetière des Vendéens (novembre 1793), plage de Plat-Gousset, au pied de la Falaise près de la Tranchée. Après la bataille, de nombreux Vendéens ont été sommairement ensevelis dans le sable à marée basse.